

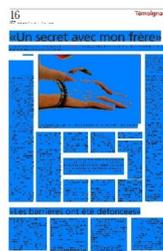
# «Un secret avec mon frère»

Le livre *Ces gens-là*, un recueil de témoignages de victimes d'inceste, est sorti vendredi en librairie. Parmi les récits, celui de ce Glânois de bientôt 50 ans, abusé sexuellement par son grand frère. Il raconte.



Ce Glânois avait 9 ans quand son grand frère a commencé à abuser de lui. «J'en ai fait, du chemin. Aujourd'hui, je suis heureux de l'homme que je suis devenu.» THOMAS DELLEY

«J'ai croisé son regard, mi-mielleux, mi-psychopathe, et ça a fait boum dans ma tête. Je lui ai hurlé dessus, lui rappelant ce qu'il me faisait derrière le tas de bois. Il m'a juste répondu "c'est des histoires de gamins, à l'époque je me cherchais". Il s'est levé et il est allé se faire un café.»



KARINE ALLEMANN

**U**n témoignage de plus. Encore une voix qui dénonce, ou plutôt qui raconte. Alors que le monde va si mal qu'on préférerait détourner le regard. Alors qu'on pourrait se dire: pourquoi diable parler après quarante ans de silence? Ce Glânois a décidé de parler. Parce qu'en 2019, une enquête de la RTS évoquait plus de 350 enfants victimes d'inceste chaque année en Suisse. Et on ne mentionne ici que des cas connus. Dans un récent film d'Emmanuelle Béart, on estime qu'en France une fille sur cinq et un garçon sur douze sont ou ont été victimes d'inceste. Dans nos villages, dans la maison d'à côté, peut-être qu'actuellement, un enfant hurle en silence.

Alors Yanis\*, bientôt 50 ans, se souvient et raconte. Avec gravité parfois, des éclats de rire souvent. Yanis est comme ça, un homme heureux aujourd'hui. Lire d'autres témoignages lui a donné la force d'affronter et de comprendre ce qui lui est arrivé dans la ferme familiale. Peut-être que son histoire à lui en aidera un autre. Qui en aidera un autre...

### Qu'est-ce qui vous est arrivé dans votre enfance?

J'ai été abusé sexuellement par mon grand frère. C'était surtout des attouchements. J'avais 9 ou 10 ans, et mon frère cinq de plus. Cela a commencé par «viens jouer dans ma chambre». Cela s'est passé entre 15 et 20 fois, dans sa chambre ou derrière la maison.

Je ne me souviens plus tellement quand ça s'est arrêté, peut-être qu'après quelques années, j'étais arrivé à un âge où je pouvais me défendre.

### Vos parents n'ont jamais rien su?

Je ne sais pas. En tout cas, un jour ils auraient eu l'occasion de le savoir. Un des domestiques de la ferme a surpris la scène. Au repas de midi, il en a parlé, mais il s'est fait dézinguer par mes parents, surtout par ma mère. J'ai grandi dans une famille super catho, où il ne fallait surtout pas faire de bruit, où seul le paraître vis-à-vis des autres comptait. C'est sûrement à cause de cela que maman n'est jamais revenue vers moi pour en parler.

### Au moment des faits, vous aviez conscience que c'était mal?

Au début, la question ne se posait même pas, je ne me rendais compte de rien. C'est fou, mais mon frère me disait que c'était notre secret, et moi j'étais presque content d'avoir un secret avec lui. Il avait une telle emprise. C'était le cas aussi avec maman. Personne n'osait lui dire non. Le seul qui s'opposait un peu, c'était papa, mais il est décédé assez rapidement. En fait, mon frère est une machine, qui tisse des liens uniquement basés sur sa domination des autres. Je me suis beaucoup renseigné sur le sujet et aujourd'hui, je comprends qu'il a le profil du pervers narcissique. Cette emprise, il l'a sur son cercle d'«amis», mais aussi professionnellement, quand il était directeur d'une grande entreprise. Tout le monde lui était redevable de quelque chose. D'ailleurs, j'espère vraiment

avoir été sa seule victime, même si je pense qu'un chien qui mord ne mord pas qu'une fois. J'ai essayé d'en parler avec d'autres, quand je soupçonnais quelque chose, mais ils ont nié. Je peux les comprendre. De mon côté aussi, j'ai laissé cette histoire dans un tiroir bien fermé dans mon cerveau pendant plus de trente ans.

### Qu'est-ce qui a «rouvert le tiroir»?

Un regard. C'est arrivé il y a environ trois ans, la première fois que j'ai osé m'opposer à mon frère, pour une histoire de biens qu'on a en commun. On se disputait, et soudain j'ai croisé son regard, mi-mielleux, mi-psycho-pathe, et ça a fait boum dans ma tête. Le tiroir a sauté et tout m'a explosé à la figure. Je n'avais jamais ressenti cette rage. Je lui ai hurlé dessus, lui rappelant ce qu'il me faisait derrière le tas de bois. Il m'a juste répondu «c'est des histoires de gamins, à l'époque je me cherchais». Il s'est levé et il est allé se faire un café.

### Et ensuite?

Lui n'a absolument rien changé, puisqu'il n'avait rien fait de faux. Il a aussi essayé de m'amadouer par messages. Mais je ne pouvais pas revenir en arrière. C'est con, parce que je crois que s'il s'était excusé, s'il avait reconnu ses torts, je lui aurais pardonné.

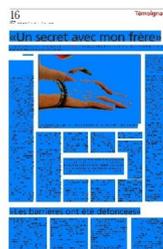
### Et votre maman?

En fait, elle était dans la pièce d'à côté quand nous nous sommes disputés. Elle n'a pas réagi, une fois de plus. Par la suite, à mots cachés elle m'a dit que je devais comprendre mon frère. Je lui ai répondu:



La Gruyère  
1630 Bulle  
026/ 919 69 00  
www.lagruyere.ch/

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 12'936  
Parution: 3x/semaine



Page: 16  
Surface: 121'354 mm<sup>2</sup>



Éditions Slatkine  
GENÈVE

Ordre: 844003  
N° de thème: 844.003  
Référence: 89703252  
Coupure Page: 3/4

«Maman, je t'aime très fort – c'est la première fois que je lui disais ça – mais je ne peux pas retourner chez toi tant que tu vis dans la même maison que lui. C'en est pas à moi d'avoir la

boule au ventre.» J'ai beaucoup parlé avec mon épouse et mes enfants, qui maintenant connaissent toute mon histoire.

Mes enfants n'ont plus envie de voir leur grand-maman pour l'instant. Je leur ai bien dit qu'ils faisaient comme ils en avaient envie, qu'à aucun moment je voulais qu'ils supportent le poids de mon histoire. Mais ils se rendent compte qu'à chaque fois que leur grand-maman leur envoie un message, c'est pour venir à la pêche aux infos. C'est triste, mais je ne la blâme pas. Je n'ai pas à juger les gens, j'ai fait ma part de conneries. Chacun doit faire son bout de chemin, j'ai fait le mien.

#### **Votre parcours de vie a-t-il été marqué par ce qui vous est arrivé dans votre jeunesse?**

Je pense que ce secret s'est transformé en rage. Il y a eu l'alcoolisme, les accidents de voiture, les bagarres, une certaine haine de tout ce qui n'était pas comme moi. Je détestais les étrangers, les gays... J'étais complètement con! Heureusement que j'ai rencontré ma femme, une personne exceptionnelle, qui m'a aidé à ouvrir les yeux. Et maintenant, je suis tout le contraire. Je me dis que c'était le parcours que je devais suivre, et je suis heureux de l'homme que je suis devenu. OK, j'ai été abusé. Mais finalement, entre lui et moi, qui est

le plus heureux des deux?

#### **Vous le dites, votre vie a été compliquée. A côté de vous, votre frère réussissait une grande carrière professionnelle. N'avez-vous jamais eu envie de hurler au monde ce qu'il vous avait fait subir?**

Non. Je n'ai jamais envié sa réussite. Le «paraître» qu'il aime tant ne m'a jamais intéressé. Je ne lui souhaite même pas du mal. S'il doit tomber, il tombera. Dans la région, des gens commencent à le savoir. Un de nos plus proches amis communs l'a confronté, mon frère n'a même pas nié. Il lui a juste répondu: «Ne m'emmerde pas avec ces histoires de gamins.» Je vois bien que les gens sont embêtés. Certains s'éloignent de moi pour rester avec lui, mais moi je sais qu'il les tient d'une manière ou d'une autre, souvent pour des aspects financiers. C'est comme ça qu'il a toujours fonctionné. Je n'ai pas envie de les juger. Mais en même temps, minimiser ce qu'il m'a fait, c'est cautionner les abus qui se passent actuellement sur des enfants, non? ■

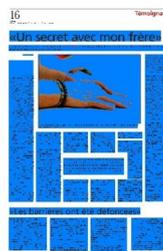
\*Prénom d'emprunt

**Ces gens-là, de Béatrice Riand, préface Sarah Briguet, Éditions Slatkine, 152 pages**



La Gruyère  
1630 Bulle  
026/ 919 69 00  
www.lagruyere.ch/

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 12'936  
Parution: 3x/semaine



Page: 16  
Surface: 121'354 mm²



Éditions Slatkine  
GENÈVE

Ordre: 844003  
N° de thème: 844.003  
Référence: 89703252  
Coupage Page: 4/4

# «Les barrières ont été défoncées»

## Qu'est-ce qui vous a motivé à témoigner, et pourquoi anonymement?

Je suis très à l'aise avec mon histoire, alors je témoignerais volontiers ouvertement. Mais je ne peux pas évoquer mon frère publiquement, notre situation familiale est vraiment compliquée. En 2021, j'ai lu un article sur Sarah Briguët, l'ancienne Miss Suisse victime d'inceste. Je n'avais encore jamais parlé à quelqu'un. J'ai eu le sentiment que je devais la contacter. Je suis devenu ami avec elle sur Facebook, où j'ai lu qu'elle recherchait des témoignages pour un livre (*Ces gens-là*, sorti vendredi). Je lui ai écrit un e-mail, on s'est rencontrés et je lui ai parlé tout l'après-midi. Cela m'a fait un bien! C'était un moment hors du temps. L'hiver dernier, Sarah m'a contacté, car une de ses amies journaliste cherchait aussi des témoignages pour l'émission *Vacarme*, sur la RTS. Cela m'a aidé à faire un bon bout de chemin. Même si, émotionnellement, j'ai quand même ramassé, j'ai eu des problèmes cardiaques juste après... C'était une façon qu'a eue la vie de me dire qu'il fallait que je me pose un moment.

## Et pourquoi témoigner aujourd'hui?

Je n'en peux plus de l'amalgame que font certains, qui regrettent «qu'aujourd'hui on ne peut plus rien dire» et qui confondent le comportement d'un dragueur lourd dans un bar avec celui d'un abuseur. Moi, je parle

d'inceste. Ce n'est pas que des barrières ont été franchies, elles ont été défoncées. Et j'entends aussi des gens qui ne comprennent pas qu'on s'exprime après quarante ans. Mais il faut qu'ils se renseignent un peu. Quand on est victime d'abus, il y a ce sentiment de honte qui nous paralyse, c'est un truc de fou. Honte de n'avoir pas su se protéger, honte de faire éclater la famille si on parle... Alors on se tait. La honte augmente, et on a encore plus envie de se taire.

**C'est quasi le cas pour toutes les victimes d'abus. En cas d'inceste, c'est encore pire, car il y a la peur de voir sa famille éclater...**

C'est sûr. Mais si je peux donner un conseil, c'est de parler le plus vite possible, car de toute façon, la famille explosera. C'est facile à dire, maintenant. De mon côté, cela ne m'était même jamais venu à l'esprit. Mon frère vivait juste à côté de moi, et j'étais complètement dépendant de lui. En tout cas, c'est ce qu'il avait réussi à me faire croire. Je ne sais pas où tout cela va me mener. Une chose est sûre, je n'aurais pas voulu me retrouver sur mon lit de mort avec cette pensée que j'avais été sous l'emprise de quelqu'un toute ma vie. J'ai dû passer par plein d'étapes pour en arriver où j'en suis. Parler a été une énorme libération. KA